





Bruno PACCHIELE

## **Intrigue à Sylvanès**

ISBN : 979-10-424-2019-2

© Bruno Pacchiale

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **CHAPITRE 1**

**Lundi 27 août 2006**

- On t'attend dans le bureau de Bruneau...

Annonça Mylène à Émile, à peine eut-il fini de l'honorer de deux grosses bises sur ses joues parfumées et moelleuses.

Soudain inquiet, le regard du jeune lieutenant scruta le visage de la secrétaire de Bruneau, et celui de Barrière son commissaire et ami, le corps penché sur le bureau, les deux poings fermés en appui sur la liasse de papiers encombrant sa surface, et dont le visage affichait les affres d'un homme en proie à des problèmes intestinaux.

- Depuis quand, Bruneau se fait-il appeler "On" ?
- "On", ce sont deux messieurs qui viennent de Paris, et il semblerait "qu'on" s'intéresse beaucoup à toi. C'est tout au moins, l'aboutissement de mes supputations.

Le visage crispé, Émile pointa son index sur le visage de son commissaire.

- Si jamais j'apprends que tu étais au courant de cette embrouille et que tu ne m'en as pas parlé, en sortant du bureau de Bruneau, je te fous mon poing sur ta sale trombine !

- Quand tu voudras, mon petit Emile, fit l'immense Barrière, dans un pâle sourire.

Puis, son visage se rembrunissant, il ajouta :

- Méfies-toi Emile, à voir la tête que fait Bruneau depuis hier soir, je pense qu'il s'agit de quelque chose de pas très catholique. N'oublies pas que tu es encore en convalescence. S'ils te demandent quoi que ce soit, envoie-les sur les roses. Tu me ferais plaisir... pour une fois.

Mais, déjà Mylène s'était levée, et annonçait le lieutenant Mancini.

Les deux types se retournèrent sur Emile. L'un deux, le plus âgé, le visage carré, des cheveux grisonnants en brosse, les yeux d'un bleu froid, vêtu d'un costume rayé foncé, dévisagea Mancini de son regard d'aigle en chasse. Le deuxième, plus jeune, semblait plus cool. Il accueillit Émile d'un imperceptible sourire, plutôt figue que raisin, sans valeur ajoutée.

- Je vous présente notre lieutenant Émile Mancini, un de nos meilleurs officiers de police, annonça Bruneau, avec un sourire jaune. Puis, se tournant vers Émile avec un élégant effet de main à l'adresse du plus âgé, il poursuivit les présentations : Monsieur Alexandre Lebec, chef de l'unité de coordination et de prévention de la direction

générale de la police nationale, la DGPN et monsieur Michel Godefroy, responsable d'un service de l'IGPN.

Au fil des présentations aux échos fallacieux, Émile sentait ses tripes se crispier, prêtes à encaisser un coup bas. Après l'échange de poignées de mains, Bruneau désigna un siège à son lieutenant.

Sans préambule, le plus âgé annonça la couleur qui, d'entrée, se différenciait quelque peu de celle que Mancini pressentait.

- Nous avons besoin d'un enquêteur hors du commun pour une mission très délicate qui, je ne vous le cache pas, peut s'avérer aussi très dangereuse. Nous avons passé au crible le rapport que nous a envoyé votre divisionnaire à l'issue de votre dernière mission à Saint-Affrique, d'où il ressort que vous avez fait preuve d'intelligence, de flair et de beaucoup de courage. Ce sont précisément les qualités que nous recherchons chez l'homme dont nous avons besoin. Dans un premier temps, je vous expose brièvement les faits. Les détails, je veux dire, tous les renseignements nécessaires, vous seront communiqués par la suite, si vous acceptez la mission. La situation à laquelle nous sommes confrontés à Paris, est très grave, car nous pensons que la mafia a infiltré plusieurs de nos commissariats parisiens. Toutes les dernières

opérations d'envergure ou de moindre importance que nous avons déclenchées contre elle, ces derniers temps, ont toutes échouées, les choses se déroulant chaque fois, comme si nos suspects étaient avertis avant chacune de nos interventions. Il est incontestable que nous avons des taupes dans nos services, et il faut les démasquer.

- Excellent, excellent ! Fit Emile, coupant d'une façon éhontée la parole à Lebec, avec son sans-gêne atypique. Voilà un travail intéressant pour nos brillants policiers de l'IGPN, ils sont toujours si sûrs d'eux, si bien informés... Paraît que même Saint-Pierre les met à contribution pour affecter les places aux Paradis, termina-t-il, en décochant un sourire ironique à Godefroy.
- Les choses ne sont pas aussi simples, soupira Lebec, se refusant à relever l'ironie de Mancini. L'IGPN travaille sur cette affaire depuis six mois sans résultat, en revanche, deux de leurs enquêteurs sont morts dans des accidents aux origines douteuses... Un, grillé dans l'incendie de sa voiture, l'autre, tué dans sa voiture dont les freins ont lâchés, alors qu'elle sortait de révision. A cela, ajoutons-en un autre gravement blessé, fauché par une voiture sur un passage clouté. Voiture volée évidemment, dans laquelle nous n'avons relevé aucune trace à l'intérieur, malgré les moyens sophistiqués que possèdent nos laboratoires.



Emile, comme tous les flics en général, ne vouait pas une affection particulière aux hommes de la police des polices, trop souvent portés à douter de l'honnêteté de leurs collègues, comme tous les citoyens d'ailleurs, mais sa solidarité de flic chassait en lui ces préjugés, et il ressentait toujours beaucoup de peine lorsqu'un policier, quelque fut sa qualification, tombait dans l'exercice de ses fonctions. Aussi eut-il un petit geste de compassion qui n'échappa pas aux deux parisiens.

- Si l'IGPN n'a pas réussi, je ne vois pas ce que je pourrais faire dans cette affaire, si ce n'est autre chose que couper les citrons.
- Détrompez-vous ! Notre présence ici n'est pas le fait du hasard ou d'un caprice. Après mûres réflexions, nous avons mis au point une stratégie que nous allons vous exposer. Tout d'abord, comprenez bien que, devant l'évidence de l'échec, certain que nous réserverait toute enquête à Paris, compte tenu des possibilités d'informations que détiennent nos taupes dans la capitale, nous avons décidé...
- D'exporter votre problème en province.
- Exactement !
- Vous mutez tous les flics parisiens...
- Certainement pas, releva le parisien, dans un rictus crispé, mais nous pensons avoir trouvé une solution intéressante et c'est d'ailleurs la seule qui, si elle n'est pas parfaite, nous paraît toutefois être la moins mauvaise, pour ne pas dire la meilleure. Nous allons profiter du fait que les dernières mesures

gouvernementales ont jeté un certain trouble dans nos services, pour organiser des symposiums afin de former notre personnel aux dérives de cette nouvelle législation, en exploitant au maximum les éléments positifs, et surtout négatifs de ces nouvelles dispositions. Nous en profiterons pour étayer cette démarche d'une foule de rappels, et d'une approche actualisée des nouvelles techniques en criminalité et criminalistique. Notre programme est suffisamment cossu pour justifier des formations s'étalant sur une quinzaine de jours. Nous avons déjà annoncé ces stages de recyclage, et les syndicats ont donné leur accord.

- Donc, si je vous comprends bien, je suppose que vous avez l'intention de regrouper tous les flics parisiens, en les isolant et en les faisant défiler dans ces symposiums ? Cela risque d'être long, non ?
- Je vous en prie, laissez-moi vous exposer notre plan ! Il est évident qu'il serait trop long de faire participer tous les policiers parisiens à ces rencontres, nous le savons bien. Mais laissez-moi vous dire lieutenant Mancini, que l'IGPN, par ses enquêtes depuis six mois, n'est pas totalement bredouille. Nous avons déjà écarté un certain nombre de personnes dignes de confiance. Nous allons donc commencer par celles sur lesquelles plane une certaine suspicion. Ne perdons pas de vue que notre première priorité n'est pas de recycler notre personnel, mais de découvrir le plus rapidement possible les taupes. Il nous faut donc commencer par les personnes sur

lesquelles pourrait planer un certain doute, sur leurs prédispositions à ne pas respecter les valeurs fondamentales de la police.

- Si vous mettez tous les suspects ensemble, ils vont bien se douter de quelque chose...
- Très judicieuse votre remarque, nous y avons pensé. Dans chaque session, il n'y aura que quelques suspects, mais autorisez-moi à émettre quelques réserves sur l'attribution du qualificatif de "suspect" à ces hommes. Pour nous, dans cette affaire, ce sont ceux n'ayant pas toujours respecté le code de l'honneur de la police, et ayant commis quelques infractions ou des erreurs d'appréciation, dans l'exercice de leurs fonctions, sans que pour autant cela implique systématiquement un lien aussi petit fut-il avec la mafia. Soyons bien d'accord sur ce point.

Mancini acquiesça d'un signe de tête, alors que Lebec continuait :

- Ces recyclages auront lieu dans votre région, à Sylvanès, dans l'abbaye devenue aussi Centre de Conférences, lieu retenu pour son isolement et les qualités du site.
- Chez les curés ?
- Oui ! Vous connaissez ?
- Bien sûr. En général, les aveyronnais connaissent mal leur région, par contre moi, je la connais très bien. J'étais à l'école primaire avec Pierre Gauvin

qui fut ensuite, un des premiers frères à participer au renouveau de Sylvanès. Lui a bien tourné, moi pas...

- Excellent ! Mais ça, nous le savions. Encore un bon point pour vous, lâcha Lebec dans une moue connivente. En revanche, il est bien évident que les frères ne sont pas dans la confiance. Ils nous louent leurs locaux, comme ils le font pour les autres entreprises. La plus grande discrétion s'impose pour la réussite de cette mission. Elle est impérative.
- Et aussi pour la sécurité de l'enquêteur, je présume, car d'après ce que vous venez de nous dire, vos zigotos n'y vont pas avec le dos de la cuillère...
- Bien entendu, vous n'ignorez pas que, si par malheur l'organisation apprenait qu'un enquêteur était sur leurs traces, et sur le point de découvrir quelque chose, elle n'hésiterait pas à le supprimer. Deux agents de l'IGPN en ont déjà fait les frais.
- Combien de personnes seront dans la confiance ?
- Très peu. Nous deux, c'est-à-dire monsieur Godefroy et moi, monsieur le divisionnaire, et certainement un autre commissaire de Millau.
- Barrière ? Interrogea Mancini, en fixant Bruneau.
- Oui, répondit Bruneau, le visage grave dont les teintes rappelaient celles d'un suaire.
- Il le savait ?
- Non ! Répliqua sèchement le divisionnaire. Il se doute que nous allons vous proposer une mission, mais il ne sait rien. Je ne désirais pas lui en parler

avant d'avoir eu votre accord, quoique, et j'insiste sur ce point, cette mission reste dans le cadre d'une proposition, et non pas d'un ordre, vous avez le droit de refuser. Je ne vous en voudrais absolument pas, continua le divisionnaire, le regard incrusté dans les yeux de son lieutenant, comme s'il voulait l'en dissuader. Il est certain que cette mission comporte de graves risques, et à mon avis, j'estime que vous avez suffisamment payé de votre personne ces derniers temps...

- Je vous en prie, n'essayez pas de l'influencer, intervint Lebec. Le lieutenant Mancini doit rester seul juge. Je suis convaincu qu'il est bien l'homme qu'il nous faut, et qu'il saura agir à la hauteur de ses mérites. Je crois qu'il a l'étoffe d'un futur commissaire...
- A titre actif ou à titre posthume, reprit Émile, ironique.
- Vous vous en tirerez, j'en suis certain. J'ai lu votre dossier, je le connais à la perfection, mieux que la bible.
- Pourquoi ? Vous êtes musulman, bouddhiste... ?

Lebec émit un petit sourire contrit.

- Je sais qu'il est difficile de parler sérieusement avec vous, tout comme je sais aussi que vous faites toujours votre boulot très sérieusement. Pardonnez-moi de ne pas vous suivre sur ce terrain.
- C'est vous le chef, vous faites ce que vous voulez...

- Je vous en prie, ne dérivons pas, le temps presse. J'ai mis tous mes espoirs dans cette action, et croyez-moi, ce n'est pas de gaieté de cœur que je vous la propose. Le premier symposium aura lieu dans quinze jours, et je suppose que l'homme qui prendra en mains cette enquête aura besoin de préparer beaucoup de choses. Au fait, votre pansement sur la tempe est-il toujours indispensable ?
- Non ! Le médecin m'a demandé de le garder le plus longtemps possible, car la plaie reste fragile et comme dans la police nous avons de mauvaises fréquentations...

Répliqua Émile, dans un geste ambigu pouvant s'interpréter comme une allusion à la présence des deux hôtes.

- Je crains qu'avec votre pansement, on ne fasse trop facilement le rapprochement avec le lieutenant Mancini, le héros de Saint-Affrique, ce qui risquerait de tout remettre en cause.
- Excusez-moi, monsieur Lebec, mais il me semble que le lieutenant Mancini n'a pas encore accepté cette mission... intervint le divisionnaire, une lueur dure dans le regard.
- Oui, c'est vrai.

Et se tournant vers Mancini, le visage souriant, il ajouta sur un ton cordial :

- Alors lieutenant, vous acceptez cette mission ? Vous vous sentez de taille ?
- J'aurai carte blanche ?
- Bien sûr ! Carte blanche, sans limitation de moyens. Vous voyez, on vous fait confiance. Monsieur Godefroy restera à Millau pour collecter, centraliser vos informations, et le commissaire Barrière sera votre correspondant privilégié. L'organisation de cette enquête vous revient. On vous transmettra les dossiers de tous les policiers stagiaires. Vous aurez accès à l'ordinateur central de l'IGPN. Si avec tout ça, vous émettez encore des doutes sur la confiance que nous avons placée en vous...
- C'est bon, j'accepte. Je ne voudrais pas qu'à cause de moi, la terre s'arrête de tourner.

Bruneau se retourna en grimaçant, alors que les deux hommes se levaient pour serrer la main, et féliciter leur nouvel enquêteur.

- Ah ! Intervint brusquement Mancini, en tendant l'index, j'aimerais bien savoir comment j'entre dans votre merdier, vous y avez pensé, vous avez une idée ? Je passe vos types à confesse dans la chapelle du prieuré, ou à la gégène dans la baignoire ?

Lebec sourit et pointa son doigt sur Godefroy, qui ouvrit sa serviette et sortit une liasse de papiers, qu'il posa sur ses genoux, après que chacun eut regagné sa place.

- Voilà le certificat de votre médecin déclarant que, suite à vos dernières blessures, vous n'êtes plus apte à assurer un service actif, ainsi que la demande d'une nouvelle affectation émanant de votre divisionnaire. Voilà la décision de la direction générale de la police qui vous affecte à l'école de police de Toulouse, sous l'autorité de la sous-direction du personnel et de la formation du service central responsable.

Il extirpa une troisième chemise en ajoutant :

- Et voici les statuts de votre nouvelle fonction qui vous charge du suivi de la formation des policiers. Demain, une information paraîtra dans tous les commissariats de la région parisienne. Pour l'instant, nous avons programmé cinq stages qui se dérouleront tous, à Sylvanès. Vous disposerez d'un bureau et d'un ordinateur relié au fichier central de la police. Voilà, je vous ai dit l'essentiel, les détails de l'organisation et de la procédure à suivre, vous reviennent. Je reste évidemment à votre disposition pour en discuter... sous votre autorité.
- Si j'ai bien compris, je suis un volontaire désigné d'office...
- Ne le prenez pas mal, lieutenant, répliqua Lebec, le sourire en liberté sur son visage buriné, prenez plutôt ça comme une marque de confiance. Je suis certain qu'avec le commissaire Godefroy vous ferez du bon boulot. J'en suis heureux d'avance.



- Eh bien, pas moi. Travailler avec un type de l'IGPN ne m'enchantait pas particulièrement. Faut être flic pour descendre aussi bas dans la compromission.

Les deux hommes é mirent un petit sourire constipé alors que Bruneau se pinçait les lèvres.

=== / ===

L'après-midi, les deux commissaires Barrière et Godefroy de l'IGPN, ainsi que Mancini, se réunirent pour fourbir les armes qu'ils ne possédaient pas encore. Le commissaire millavois ne cachait pas son hostilité à ce projet ubuesque. Quant à Emile, bien qu'habitué à partir dans des enquêtes avec peu d'éléments, et parfois même aucun, il ne comprenait pas comment on pouvait réunir des flics à Sylvanès pour découvrir une ou plusieurs taupes, à Paris...

Pourtant, Lebec et Godefroy ne semblaient pas tellement plus idiots que lui... Avant de mettre sur pied une telle opération qui, très certainement coûterait cher à la police, ils avaient forcément dû mettre leurs méninges à l'épreuve, si tant est qu'ils en eussent... des méninges, ce qui somme toute, était très rare dans la police, menottée, embrigadée, asservie, enfermée dans ses contradictions, soumise à toutes les pressions contradictoires, stériles et inefficaces, venant de toutes parts et de nulle part, aux ordres de tous et de personne.

*"Bah ! Pensa Emile. On verra bien, Sylvanès est un lieu exceptionnel de recueillement, un petit changement d'air ne peut que me faire du bien. De toutes façons, je n'ai pas l'intention de me laisser emmerder par des flics parisiens".*

Il était convaincu que seule la région Midi-Pyrénées en général, et Millau en particulier, pouvait générer des génies, alors que Paris n'était rien d'autre que la capitale de la magouille et des combines, ce qui forcément avait déteint sur les flics. Ce n'est pas pour des prunes que le gouvernement siégeait à Paris...

L'officier de l'IGPN poursuivit :

- Je dois vous rassurer messieurs, nous n'avons pas les mains totalement vides. Actuellement, des informations concordantes étayent nos soupçons, au sujet de l'implantation dans la capitale d'une gigantesque plaque tournante de la drogue. La plus importante organisation de vente de drogue en Europe, installée à Amsterdam, va s'implanter sur Paris, avec le soutien de la mafia parisienne, un nouveau réseau de ventes, encore plus structuré et plus conséquent que dans tous les autres pays d'Europe. Paris est le centre de l'Europe riche, avec des accès privilégiés à la mer et à l'océan. De plus, la ville bénéficie de secteurs où la police ne s'y aventure plus depuis longtemps, et où les trafiquants pourront s'y réfugier et stocker leurs produits en toute quiétude. Paris offre une situation

de choix. Un important transfert doit avoir lieu sous peu. Les stup's et la judiciaire sont sur les dents. En réalité, nous ne connaissons pas encore la date, mais nous allons jouer sur cette information pour monter notre piège, expliqua Godefroy, en sortant trois dossiers de sa serviette.

Puis, il continua :

- Nous allons faire courir le bruit, à Paris, dans nos commissariats, que l'opération doit se dérouler dans une quinzaine de jours, et que nous préparons une souricière pour intercepter la livraison, et par la même occasion, démasquer l'organisation parisienne. Il est certain que notre ou nos taupes, seront sur le qui-vive, et dès qu'elles auront connaissance de l'information et des détails de notre pseudo intervention, elles s'efforceront de la transmettre à leurs comparses de la mafia. Maintenant, vous comprenez mieux pourquoi, d'ici, dans un secteur aussi isolé, il nous sera plus facile de surveiller nos lascars, et d'intercepter les communications. Il n'y a que deux possibilités pour communiquer depuis Sylvanès. Par la ligne téléphonique normale, ou par satellite, les téléphones portables classiques ne passent pas. Tous les centraux téléphoniques environnants, Saint-Affrique, Roquefort, Camarès, Lacaune et Brusque, seront sous surveillance. Dès aujourd'hui, une équipe de spécialistes démarre cette opération.

Pour téléphoner à Paris, la personne devra se déplacer, il nous sera donc facile de la repérer grâce à vous, lieutenant.

- Tout seul, je ne pourrai pas surveiller tout le monde...
- Quatre policiers seront là-bas incognito. Il vous sera possible de les utiliser en cas de nécessité impérieuse. Il s'agit d'un couple préposé aux services communs, que vous repèrerez facilement, d'un apprenti aux cuisines, et d'un préposé aux chambres. Il ne doit y avoir aucun contact entre vous, sauf en cas d'urgence grave. D'accord ?

Barrière se soulagea d'un "ouf", alors qu'Émile fronçait le sourcil.

- Contrairement à ce que vous nous aviez annoncé ce matin, il y a donc quatre autres personnes dans le coup. On augmente les risques de fuite. Ça ne peut pas marcher !
- Attendez, attendez. Je ne vous ai pas tout dit. Ces quatre personnes ne sont pas dans la confiance. Ce ne sont pas des policiers expérimentés, mais des élèves de l'école de police. Pour eux, il s'agit d'un exercice, ils doivent travailler une semaine sans jamais trahir leur appartenance à la police. Ils ont postulés pour une affectation dans les services de renseignements. Cet exercice qui leur est demandé, entre dans le cadre d'une mise à l'épreuve pratique, en situation réelle, à la fin de leur

enseignement à l'école de police, avant d'être dirigés sur une formation spécialisée dans le renseignement et l'espionnage. Ils ont à établir une fiche individuelle sur chaque stagiaire. Ils seront remplacés toutes les semaines. Ils interviennent en tant que bénévoles, comme c'est la tradition à Sylvanès. Je veux parler des bénévoles qui assurent les tâches d'entretien et de propreté pendant les symposiums. Cette disposition vous convient-elle, ou devons-nous la modifier ?

Emile se gratta la tête, le front soucieux.

- Je pense que c'est une bonne idée. J'espère que ces personnes sont fiables...
- Merci, lieutenant. C'est la première fois depuis ce matin que vous agréez nos décisions, pardon je veux dire nos projets, et leurs dispositions annexes.
- Oui, moi aussi j'approuve, intervint Barrière. Te savoir seul dans cette pétaudière ne m'enchantait guère... quoique ces jeunots ne te seront pas d'une grande utilité, tout au moins pour ta protection... Et moi, je ne peux pas y participer sous un prétexte quelconque ?
- Absolument pas. Tous les deux, vous vous connaissez trop, votre complicité professionnelle et l'amitié que vous vous portez réciproquement, vous trahiraient inmanquablement. Je doute fort que vous pourriez conserver longtemps votre incognito, commissaire. On devine trop aisément en vous, le

personnage du policier. Le lieutenant Mancini, avec son look à la fois fantaisiste et farfelu, a plus de chances...

=== / ===

### **Dimanche 9 septembre**

Vous ne pouvez accéder au domaine de Sylvanès sans être saisi. Vous pénétrez soudain dans un monde de paix, de calme, un havre de sérénité. Les plus sensibles peuvent ressentir certains légers picotements dans leur chair et leur âme, que l'approche d'un lieu mystique ne manque pas de générer.

Barrière rangea la voiture sur le parking sur le côté de la chapelle, puis les deux officiers de police, et une belle jeune femme descendirent de voiture. Barrière et Sylvie en arrêt, admiraient l'architecture discrète des bâtiments faits de pierres naturelles, collées au sol et courant sur le sommet de la colline, en suivant la pente sans à-coups, comme pour mieux se cacher aux regards indiscrets.

Seule proéminence, le clocher de la chapelle surélevé de quelques mètres au milieu des branches de deux gros chênes accolés au bâtiment. Le génie de l'homme, quand il le veut, sait respecter la nature tant et si bien, que l'ensemble des bâtiments noyé dans la verdure, s'intégrait harmonieusement dans ce magnifique paysage.

Le domaine possédait deux unités séparées d'une centaine de mètres. Une grande unité aux apparences plus modernes, en contrebas, composée uniquement d'un long rez-de-chaussée, où se trouvaient plusieurs salles de cours. Certainement réservé aux symposiums à risques, par le nombre de participants, pouvant perturber le calme des frères en prières.

L'unité principale au sommet de la colline, mais un peu en retrait, pour bénéficier de la protection de la végétation, comportait un grand bâtiment derrière la chapelle, dont la partie la plus élevée s'adossait aux arbres de la forêt, toujours dans le même souci de discrétion. Ce bâtiment recevait plusieurs salles de cours, le grand réfectoire, la petite salle à manger, la cuisine, divers bureaux, et des petites salles réservées aux services de gestion, et de recueillement des frères.

Le fond du bâtiment, contre la forêt, possédait un étage équipé de chambres individuelles. Petites, propres, éclairées de grandes baies tournées vers l'Est, donnant sur l'espace déboisé du domaine, prolongé par un chemin de croix, et au fond, un autel surmonté d'un Christ en bois. Ce grand espace permet de recevoir des milliers de pèlerins pour une messe en plein air, comme ce fut la tradition dans les siècles passés.

Des couloirs couverts et protégés de baies vitrées reliaient les différentes ailes de ce grand bâtiment, en y dispensant une lumière généreuse.

D'autres constructions plus rustiques, les cellules des frères, descendaient sur le versant ouest, séparées de terrasses clôturées et de petits jardinets égayés de parterres fleuris, de bancs de pierre et de niches de recueillement.

Sylvie passa son bras autour de la ceinture d'Émile.

- Ce coin est merveilleux, on se sent différent ici, comme fait d'une autre matière.
- Oui, je sais, fit Émile en posant son menton sur sa tête. L'esprit des pierres, elles sont imprégnées de l'âme de ceux qui l'ont construit et reconstruit tant de fois. Leur foi a pénétré les pierres, s'y est incrusté, et irradie l'espace et les êtres.
- J'aimerais y passer quelques jours avec toi.
- Je ne pense pas que les religieux accepteraient, murmura Barrière.
- Si, pourquoi pas ? Ils reçoivent aussi des couples, des personnes qui ont besoin de faire le point, qui ont besoin d'assistance pour mieux repartir. L'église proscrit l'adultère, mais pas les couples mariés.
- Jusqu'à preuve du contraire, vous n'êtes pas mariés tous les deux...
- Non, mais c'est tout comme, ce n'est qu'une question d'argent, j'ai pas les sous pour acheter la bague, mais le cœur y est.
- Ah bon ! Fit Barrière, soudain souriant. Si ce n'est que ça, je vous les paie les bagues. Demain,



j'annonce à tout le monde que vous allez vous marier !

- Oui ! Oui ! Paul. Vas-y ! Dis-le à tout le monde, au commissariat, commence par Bruneau. Puis, elle sauta au cou d'Émile, et l'embrassa. Merci Émile de m'avoir demandé d'être ta femme !
- Sylvie, Sylvie ! Tu sais bien que je ne demande que ça. Mais qu'elle vie vais-je t'offrir ? Femme de flic... Ce n'est pas une sinécure... Toujours dehors, souvent entre la vie et la mort...
- Oui, mais tout ça va changer, puisque maintenant tu es chargé de la formation des policiers... Oui, je sais, ajouta-t-elle en baissant le ton, vous me prenez pour une imbécile, comme si je n'ai pas compris en voyant votre comportement, qu'il y avait anguille sous roche. Bruneau n'ose plus me regarder en face !
- Mais non Sylvie, tu te fais des illusions, je ne suis pas chargé de la formation, mais du suivi de la formation. En fait, je dois tout simplement établir une fiche sur chaque policier, les bons élèves, les moins bons, leurs prédispositions, leurs points forts ou faibles, pour faciliter leurs affectations.
- Je te connais trop pour savoir que tu n'accepterais jamais un boulot de mouchard, je sais qu'il s'agit d'autres choses ! Je t'en prie, fais attention à toi. T'es pas toujours obligé d'accepter ce que les autres ne veulent pas faire. Sois raisonnable ! Dans la police, les félicitations, c'est très souvent à titre posthume...

- Peut-être, Sylvie. Pour l'instant, je suis tenu par le secret professionnel, mais rassure-toi, je ne crains rien. Il s'agit seulement de collecter des informations. Bon, changeons de sujet... C'est d'accord, ce soir tu restes ici, mais demain matin, de bonne heure, tu devras partir. Paul te dira quand nous pourrons nous voir. Pour l'instant, je ne peux rien te promettre. Comme convenu, tu ne me téléphones pas, pour tout, tu passes par Paul.

Sylvie se tourna vers l'immense Barrière.

- Paul, tu veilleras sur lui ? Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.
- Evidemment Sylvie, qu'on veillera sur lui...

Puis, s'adressant à Émile :

- Bon, moi, je repars ce soir, mais avant, je veux voir ton bureau et faire le tour du propriétaire.
- D'accord, allons-y ! Le gérant m'a laissé un petit local à côté de son bureau. C'est là que je passerai la plus grande partie de mon temps.
- Ça ne va pas ça ! Tu ne peux pas laisser ton matériel et tes papiers à portée de types expérimentés, experts en fouilles et violation de serrures en tous genres !?
- Je sais, ce bureau c'est la façade officielle, mais j'ai un repère secret.
- Ah ? Et il se trouve où ?

- Viens, je vais te le montrer. Il se trouve sous la chapelle, on y accède par une petite porte derrière l'autel, qui donne accès au caveau de Sœur Louise.
- Dans un caveau ? C'est une plaisanterie... s'insurgea le commissaire.
- Pas tout à fait. Il y avait autrefois une grande bibliothèque à ce niveau, occupée par les maquisards, qui fut détruite quand les allemands firent sauter l'abbaye. Je tiens cette information de mon père. Quand la chapelle a été reconstruite, par manque d'argent, ils n'ont restauré que le caveau de Sœur Louise, et construit une cloison pour cacher les ruines de la bibliothèque. J'ai fait placer une petite porte cachée par un panneau, pour accéder à cette salle, et là, j'ai installé les ordinateurs branchés sur l'IGPN. C'est ici que je garderai mes documents confidentiels.
- Incroyable ! C'est même trop beau ! Qui est au courant ?
- Même l'actuel responsable ne connaissait pas l'existence de l'ancienne bibliothèque. Mon père dans son enfance, venait souvent à Sylvanès. C'était le lieu privilégié du patronage de Montagnol. Il avait même piqué des livres, après que les Allemands l'eurent détruit. Depuis, beaucoup de monde a défilé ici, et les vieux souvenirs se sont envolés. La restauration a occulté d'anciens espaces. Mon père en connaît un rayon sur Sylvanès, il prétend qu'il y aurait des salles secrètes

sous l'ancien cimetière, qui a été recouvert par les  
buis.

- Décidément, fit Barrière en hochant la tête, tu étais bien l'homme prédestiné pour cette mission... Mais reste prudent, ne prends aucune initiative. Ce sera à l'IGPN d'intervenir, si nécessaire. Cantonne-toi dans la recherche de renseignements. Ce sera à Godefroy de décider des opérations éventuelles si le cas se présentait. Toi, tu te contentes d'observer.
- Tu as entendu ce que t'as dit ton chef, clama énergiquement Sylvie, en secouant une main menaçante près du visage d'Émile.

Ils arrivaient à la chapelle.

- Chut, fit Émile en posant son index sur ses lèvres. Ici, c'est le domaine du silence et de la pureté. Je ne sais pas si Paul pourra entrer...

Le cœur de la chapelle fait d'une voûte de vieilles pierres, avait résisté en partie au feu. Les rénovateurs s'étaient attachés à conserver cette technique ancestrale lorsqu'ils la reconstruisirent, et y réussirent pleinement, donnant à ce lieu de culte une aura mystique exceptionnelle. Une faible lumière éclairait un christ fixé sur la paroi, alors qu'une douce pénombre régnait dans la chapelle. Quelques vitraux filtraient le jour, et donnaient à l'intérieur, un aspect irréel.

Les trois policiers restèrent un instant immobile à l'entrée, comme s'ils redoutaient de souiller les lieux, puis Émile se

dirigea à petits pas vers la petite porte au fond de la chapelle, qui débouchait sur une petite pièce abritant les classiques dépendances des lieux de culte. Il s'approcha d'un pan de mur sur la gauche, et plongea sa main dans une alvéole. Un pan de mur pivota découvrant un large escalier de pierres.

Une sensation de froid les pénétra, dès qu'ils mirent le pied sur les premières marches. De faibles lumières éclairaient les escaliers. Ils débouchèrent sur une petite pièce où une barrière de fer forgé protégeait l'autel, surplombant le caveau de Sœur Louise. Des cierges éteints et une petite lueur rouge encadraient le petit tabernacle posé sur l'autel.

Émile se glissa derrière, dans l'étroit espace entre l'autel et la muraille de pierre. Il appuya sur un bouton et une petite ouverture révélée par le coulissement d'un panneau, monté sur un système de porte automatique, apparut.

- Voilà mon domaine, fit-il quand il eut refermé la porte, et allumé la lumière.

La pièce surprenait par son grand espace. Un bureau surmonté de plusieurs ordinateurs s'adossait à un pan de mur.

- Pas possible ! S'exclama Barrière. Tu n'as pas pu faire ça en quinze jours... Tu as fait venir des entreprises ?!

- Que crois-tu ? Ce sont les frères qui l'ont aménagé. Ils ne font pas que prier... Ils savent tout faire ces types. Ils possèdent un entrepôt avec atelier, machines, tracteurs, même une pelleteuse. Ce sont eux qui font toutes leurs réparations. De vrais bâtisseurs !
- Ils t'ont posé des questions ?
- Oui ! Je leur ai dit que je leur donnerai la réponse plus tard, et leur ai promis de leur laisser les trois ordinateurs quand je repartirai. Ils étaient enchantés, et ont bossé comme des forcenés.
- Peut-être se sont-ils fait aider par le diable, comme le duc de Lagardère, pour construire le mur du château de Brousse, avança Barrière, taquin.
- Non ! Je ne crois pas... Je ne t'ai pas vu y travailler...

=== / ===

### **Lundi 10 septembre, 9 heures 30**

Les deux mini cars déversèrent leurs passagers sur le grand parking à côté de la chapelle. Vingt-cinq gaillards s'affairèrent à récupérer leurs bagages, tout en jetant de temps à autre, un regard alentour pour découvrir le site qui, somme toute, se présentait fort bien. Bien, c'est à dire tout l'opposé de Paris, et pour des parisiens totalement ignorants des vertus du silence, cette découverte ne manquait pas d'attrait, tout en éveillant leur curiosité.

- Je suppose qu'il n'y a pas de femmes dans ce trou !  
Grimaça l'un d'eux, à l'oreille de son compagnon.

Frère Pierre, le responsable du centre, arrêta son tracteur, et vint souhaiter la bienvenue à ses nouveaux pensionnaires, puis il repartit sur son engin, avec sa tronçonneuse sur le siège passager, sur le chemin tracé dans le bois, en direction du futur Belvédère.

Mancini le relaya, après avoir distribué à chacun d'eux une feuille d'accueil, sur laquelle était indiqué le numéro de leur chambre.

- Bonjour messieurs et chers collègues, je m'appelle Émile Mancini, et je suis chargé du suivi de la formation et remise à niveau des officiers de police judiciaire. Mon service dépend du service du personnel et de la formation du service central, et j'appartiens à l'antenne de Toulouse. Permettez-moi tout d'abord, de vous souhaiter la bienvenue à ce séminaire de quinze jours, dans ce centre d'accueil, haut-lieu aveyronnais, géré par les Frères des Ecoles Chrésiennes. Des instructeurs venant de Toulouse, d'autres de Paris, assureront les cours dont vous avez tous reçu les programmes. Je vous communiquerai cet après-midi toutes les informations nécessaires, en complément du dossier qui vous a été remis. Durant ce séminaire, je me tiendrai à votre disposition pour toute information complémentaire. Pour l'instant, vous

disposez de votre matinée pour vous installer dans vos chambres, et prendre connaissance des lieux. A l'accueil, un tableau vous indiquera les heures et références des salles de cours. Toutefois, je dois en premier lieu, vous faire une recommandation concernant le calme à respecter ici, car nous ne devons en aucune manière perturber l'intimité des frères, et nous vous demandons donc de respecter rigoureusement le règlement que vous trouverez dans votre chambre. Cela devrait vous poser aucun problème, car tout le monde sait que les policiers sont tous disciplinés et respectueux de l'ordre, en un mot, tous des saints... Allez mes frères ! Et bon séjour. Le repas sera servi au réfectoire à 12h30.

- De la purée, avec un croûton de pain et de l'eau, ironisa un policier.
- Ça va de soi... je vois que vous avez pris connaissance du menu, répliqua Emile, sans sourciller.

=== / ===

Pour l'instant, rien à redire, les apparences étaient sauvées. Un responsable parisien du service de la formation des policiers avait fait le déplacement, et présentait les objectifs recherchés du stage. Ensuite, le lieutenant Mancini fit une brève présentation du programme, et apporta quelques précisions sur le déroulement des formations, les conditions d'hébergement,



les banales recommandations que l'on fait toujours dans ce type de manifestation.

Le programme démarra effectivement à 16 heures, avec l'intervention du colonel Plantin, responsable du laboratoire de la police scientifique de Toulouse. Plusieurs parties de journées réparties en cours, de une ou deux heures, lui étaient consacrées afin d'informer efficacement les policiers des progrès des techniques d'exploitations des indices par les laboratoires scientifiques. Il s'agissait en premier lieu, de faire passer le message, pour inciter les premiers témoins d'un crime, à respecter des consignes rigoureuses sur la scène de crime, afin de ne pas polluer les indices éventuels laissés par les criminels.

- Autant que faire se peut, évitez d'envahir les lieux en cohortes, évitez les allées et venues, tenez tout le monde à distance. Une seule personne peut approcher la victime pour constater son état, si est-elle morte ou blessée et dans ce dernier cas, diligenter les secours. N'oubliez pas que chaque personne, je veux parler des témoins, va laisser des traces innombrables : empreintes, débris de toutes sortes comme des cheveux, des traces de salive, de transpiration, poussières sur les chaussures. N'oubliez pas qu'un seul de ces éléments peut nous permettre de confondre l'assassin présumé. Si vous, les policiers, vous laissez une multitude de traces, la tâche du labo s'en trouvera d'autant plus perturbée et aléatoire, et conservez toujours à

l'esprit que trop de passages peuvent faire disparaître les indices les plus déterminants.

Mancini s'était installé au fond de la salle, en retrait du groupe, près de la porte. Bien qu'à l'écoute du professeur, il observait ces vingt-cinq gaillards assis devant lui. Il avait grand mal à dissiper la gêne qui l'envahissait. Son rôle consistait à surveiller ses collègues, à épier leurs moindres faits et gestes, à essayer de découvrir en eux, le vice caché, la faille. Maintenant, il regrettait d'avoir accepté cette mission. Autant il était à l'aise dans ses recherches pour démasquer des criminels, autant il ressentait un certain dégoût pour cette mission. Espionner des collègues, les tromper en se faisant passer pour quelqu'un d'autre, le répugnait. Il possédait les dossiers de chacun d'eux et son premier travail fut d'étudier les mal notés, ceux qui avaient fait l'objet de blâmes, de sanctions, de rapports peu élogieux.

Louis Blandini : spécialiste des disparitions de contraventions, contre certains petits avantages, il y a dix ans de cela.

Richard Brisard : dînait fréquemment au "Coq gaulois", à l'œil bien sûr, et fermait les yeux sur les petites magouilles, petits trafics, qui se tramaient dans ce restaurant.

André Lerentier : avant de partir en mission, faisait toujours une petite halte au "Bar du Levant", pour se taper un petit blanc de Savoie.

Simon Lapeyre : spécialiste des arrestations musclées. Un avertissement, un blâme, une suspension de sept jours.

Yves Lukman : recordman des arrêts maladies. En général, chaque fois qu'il subit un rappel à l'ordre.

Hector Scarpela, le dépressif.

D'un geste machinal, Mancini balaya de sa main droite la surface du bureau comme pour chasser quelque chose.

*"Avec ça, je ne vais pas aller loin, murmura-t-il. Si c'est ça leurs suspects !"*

Dans un premier temps, il avait mémorisé ces noms et leurs photos, et s'efforçait de mémoriser leur vrai visage en se promettant d'en ajouter quelques autres chaque jour. Vingt-cinq, ce n'était pas la mer à boire...

*"Si chaque fois que j'ai bu un coup on l'avait répertorié sur une liste, c'est pas un livre qu'on aurait écrit mais une encyclopédie sans fin ! Quelle bande de cons ! Par contre, les mêmes cons ne prenaient pas la peine de noter les longues nuits que les flics passaient à planquer des suspects, par tous les temps, sans parfois prendre de repos, en se contentant souvent d'un sandwich, ni les risques qu'ils encouraient. Bon, j'arrête ce chapitre, sinon, je ne m'en sortirai pas".*

Il sortit discrètement sur la pointe des pieds, longea le couloir qui menait vers la sortie. Dehors, il prit le sentier qui s'enfonçait dans le petit bois en direction du Belvédère. Après avoir parcouru deux cents mètres, il déboucha sur le grand espace qui dominait la vallée. Sur la droite, le soleil se penchait sur l'horizon et commençait à illuminer la montagne lui faisant face, de l'autre côté de la vallée, la falaise rosissait. Il se laissa envahir par la splendeur de la vue.

*"Dieu que la montagne est belle !", se murmura-t-il.*

La beauté du paysage lui remit un peu de baume au cœur. Sur sa gauche au bord de la forêt, il remarqua la remorque attelée au tracteur et à côté, frère Pierre affairé à monter les billes de bois en tas.

Nonchalamment, tout en ne perdant rien du paysage, comme un promeneur désœuvré, il s'approcha du religieux. Frère Pierre se battait avec une grosse bûche qu'il avait grand-peine à soulever. Il se saisit de l'autre extrémité et ensemble, réussirent à la placer sur le tas.

- Ouh ! Merci Emile. Je crois que seul, je n'y serais pas arrivé.
- Un type intelligent aurait roulé les grosses bûches pour les mettre à la base sur le sol et non pas au sommet de la pile.

Pierre le regarda en souriant.